

xième journal, il s'écrie : " J'y suis, j'y reste."

Et de deux !

Maintenant, nous voilà bien affublés ! *L'Étendard* est dédoublé et nous en avons deux au lieu d'un.

Tardivel à bien raison d'être fier, car, après tout, c'est peut-être par peur de lui que la *Presse* et le *Monde* ont pris comme rédacteurs deux castors. Ça les couvre.

Mais le public n'est pas content. Voilà qui est certain.

Il faut, dans notre presse canadienne-française, si elle veut se faire respecter, autre chose que des résidus de caserne et des rognures d'*Étendard*. Il faut des hommes qui parlent haut et ferme.

Nous sommes prêts à laisser aux Zouaves tout ce qu'ils ont déjà pris, mais, au moins, qu'ils nous laissent la presse, la bonne presse, qui crie fort et franc et ne perd pas en patenôtres le temps de l'action.

Les Zouaves ont déjà perdu la cause du Pape, ne leur faisons pas perdre celle du Canada-Français.

PIERRE LEROUGE

Chronique Artistique

Il est déplorable de voir combien nous sommes, en général, réfractaires à tout ce qui touche à l'art, sous quelque forme qu'il se présente à nous.

Pour quelques rares admirateurs du Beau, combien voyons-nous d'indifférents et même de barbares ?

Quels sont ceux des nôtres qui savent faire la différence entre le beau, le médiocre et l'horrible ? Combien nous vantons-nous d'en compter dans nos rangs ? Hélas ! devons-nous jamais renoncer à la douleur de rougir de nos ignorances ?

Il y a rue Notre-Dame, une galerie de tableaux qui forme un musée de peinture dont nous devrions nous montrer fiers.

Ah ! bien, oui !

Nous passons devant la porte de la " Société des Arts " sans nous douter seulement que nous avons à notre portée, gratuitement, l'occasion de

dépenser quelques instants dans la contemplation d'œuvres picturales susceptibles d'emporter nos esprits hors de la région vulgaire où nous nous débattons désespérément.

S'il s'agissait d'aller nous repaître d'un spectacle grossier ; s'il s'agissait d'aller à la morgue nous mettre en arrêt devant un cadavre puant et défiguré, nous passerions rarement ces réceptacles d'horreurs sans témoigner de notre vulgarité par une visite dans ces lieux. Mais du moment qu'il s'agit de faire œuvre de goût, cela dépasse notre entendement.

Que de tristesses nous cause cette déplorable constatation !

Ainsi, pour en revenir à la " Société des Arts," qu'un observateur aille donc se mettre en sentinelle devant la porte de ses salles d'exposition, et qu'il note le nombre des personnes qui daignent considérer le superbe paysage de Sauzay qui, depuis 15 jours, est exposé dans la vitrine. Cet observateur, s'il est artiste, ou s'il a simplement du goût, sera désolé de l'indifférence de la foule.

Et pourtant, que ce paysage est joli et bien digne de la haute réputation de l'artiste qui l'a peint. C'est un riant village, tout ensoleillé, qui déroule au loin des horizons multiples. C'est plein d'air, de lumière et d'espace ; cela tient à la fois du paysage animé et du panneau décoratif. Il y a dans cette toile, traitée avec un art infini, un savoir-faire ingénieux qui devrait attirer sur elle l'attention des délicats. Il n'est pas nécessaire d'être peintre pour se laisser aller à une sensation caressante en admirant cette œuvre ; il suffit de renoncer un moment aux vulgarités courantes.

Eh bien, l'exposition publique et permanente de la " Société des Arts " offre un grand nombre d'œuvres de la même valeur. Un groupe nombreux d'artistes français, choisis parmi les célébrités contemporaines, appartiennent à la Société et sont représentés ici par des œuvres de grands mérites.

Malgré cela, nous persistons à nous montrer indifférents à cette fondation, pour accorder nos exclamations laudatives à l'amas de débris entassés dans une vieille bicoque qui porte le nom de château de Ramezay. Dans ce musée officiel il n'y a rien d'artistique ; mais en revanche, il y a des objets anti-artistiques. Est-ce pour cela que nous lui accordons notre aveugle préférence ?

Ah ! que nous avons donc encore de choses à apprendre !